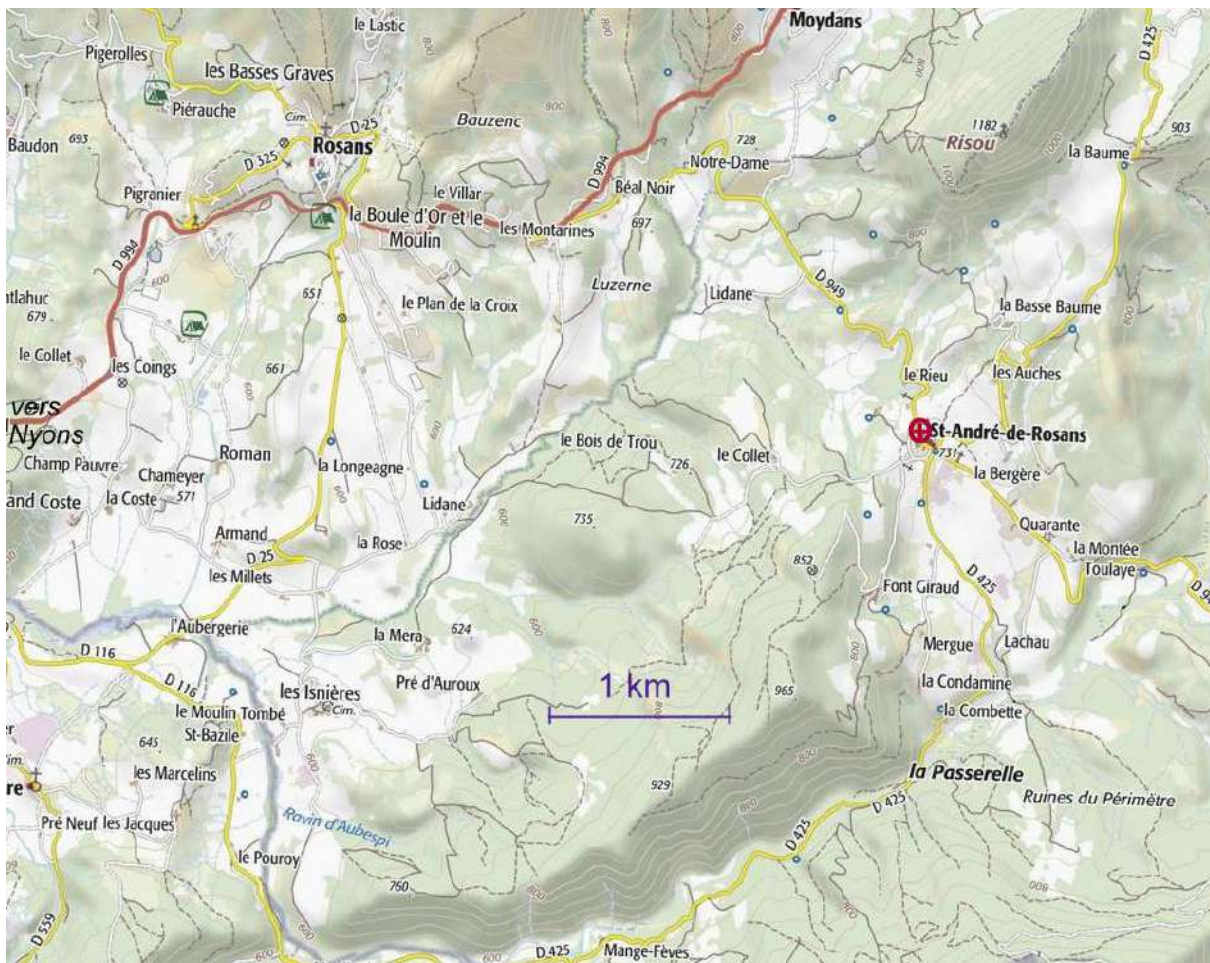


## L'ancien prieuré de Saint André de Rosans à Saint-André de Rosans (Hautes-Alpes)

Cette petite commune de l'ouest de Hautes Alpes, située à 4 km au sud-est de Rosans, abrite les restes d'un ancien prieuré conventuel du début du X<sup>e</sup> siècle. Ce prieuré clunisien a été fondé en 988 et détruit pendant les guerres de religion.

- Il en reste aujourd'hui des vestiges intéressants:
- une église romane en ruine,
  - les restes d'un cloître,
  - au sud, l'ancien réfectoire, transformé en église paroissiale,
  - à l'ouest des communs du XIII<sup>e</sup> siècle,
  - de magnifiques mosaïques.



Historique sommaire : Le prieuré a été fondé en 988 à la suite d'une donation faite par un clerc nommé Richaud à l'abbaye de Cluny. Une première église pré-romane fut bâtie à cette occasion, dont les fondations ont été mises à jour par des fouilles archéologiques. Elle fut remaniée au XIe siècle en une vaste église à trois nefs comportant une abside principale complétée par deux absidioles. Les vestiges encore debout montrent de beaux échantillons de sculptures du premier âge roman.

Cette nouvelle église fut transformée vers la fin du XIIe siècle en une troisième église à nef unique dont les puissants arcs et contreforts en grès supportaient la retombée de la voûte. Des pavements en mosaïque de cette époque ont été retrouvés et restaurés; ils sont exposés dans l'ancienne salle des communs aménagée en dépôt lapidaire. Le prieuré après une période de prospérité du XIIe au XIVe siècle a décliné les siècles suivants et fut incendié durant les guerres de religion...

( voir l'article de Guy Barruol dans le livre *Les Baronniees au Moyen-Age*, p.119-121, ed. Alpes de Lumière, 1997, extrait ci-dessous ).



--- Plan de situation de l'abbaye par rapport au village

Vue depuis l'est -----



----- Les Amis du Patrimoine des Baronniees -----



*Saint-André-de-Rosans : Vestiges du choeur, de l'abside centrale et de l'abside latérale sud.*



*Saint-André-de-Rosans, détails de l'architecture des contreforts de la nef*

----- *Les Amis du Patrimoine des Baronnie* -----

### **Saint-André-de-Rosans**

Fondé en 988 et richement doté par le clerc Richaud, membre d'une puissante famille possessionnée dans les comtés de Vaison et de Gap, le prieuré conventuel de Saint-André-de-Rosans, établi à 730 m d'altitude sur un itinéraire traditionnel mettant en relation la moyenne vallée du Rhône et la haute Durance, fut, avec Saint-Saturnin-du-Port et Ganagobie, l'un des prieurés clunisiens les plus anciens et les plus importants de Haute-Provence. Il jouit d'une grande prospérité et eut un rayonnement remarquable pendant tout le Moyen Âge, avant de succomber au XVIe siècle sous les coups des guerres de Religion (église incendiée en 1575). Au XIIIe siècle, l'effectif de la communauté monastique qu'il abritait se situait entre 5 et 9 moines, sans compter le prieur. Des fouilles récentes ont mis au jour, sous la priorale romane, les vestiges de l'église citée en 988 sous le vocable de saint André (large nef unique ouvrant sur une abside semi-circulaire), laquelle s'appuie, vers le sud, contre un autre sanctuaire de plus modestes dimensions (église funéraire ?). L'ensemble des constructions médiévales du prieuré conservées en élévation (église, cloître et bâtiments conventuels) s'inscrit dans un quadrilatère irrégulier (41 x 47 m).

L'église (dont il subsiste des ruines à la fois imposantes et romantiques) occupe l'aile nord du prieuré. Elle se présente aujourd'hui comme un écorché, permettant toutes sortes d'observations techniques sur les différentes étapes de sa construction, qui s'échelonne de la seconde moitié du XIe à l'extrême fin du XIIe siècle. À l'église du premier art roman, sans doute de plan basilical, se rattachent le choeur, composé de trois absides semi-circulaires décorées d'arcatures avec chapiteaux et précédées chacune d'une travée droite, le transept, en légère saillie externe, et l'amorce des murs gouttereaux de la nef. La partie occidentale de la nef et la façade ouest, en revanche, portent les traces d'une construction plus évoluée, attribuée au premier quart du XIIe siècle. C'est à l'issue de cette campagne de travaux (vers 1125-1130 ?) qu'aurait été mis en place le pavement de mosaïques du choeur (53 m2 à l'origine, dont 33 m2 conservés mais déposés et désormais restaurés), mis au jour au cours des fouilles récentes : par son étendue, il s'agit d'un des plus importants pavements de mosaïques romanes de France.



Comme à Ganagobie, il couvre l'ensemble du chœur et figure, autour et devant les autels, des animaux fabuleux mêlés à des décors géométriques ou végétaux stylisés, dont la valeur symbolique n'est pas absente. Comme on l'a indiqué par ailleurs, il est évident que cet ensemble, par son iconographie, le style de sa décoration, les couleurs et les matériaux utilisés et les techniques mises en oeuvre, doit être attribué au même atelier auquel l'on doit les mosaïques de Ganagobie.

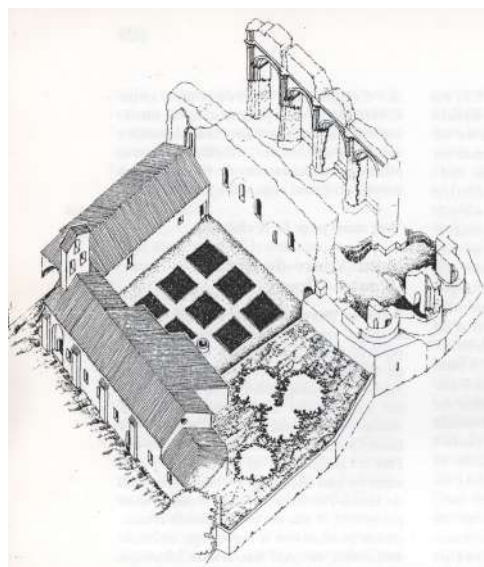
La dernière étape de construction, ou mieux de reconstruction et d'embellissement de la priorale romane, concerne exclusivement la nef (et peut-être les parties hautes (disparues) du transept) : à l'intérieur de l'enveloppe formée par les murs gouttereaux et les murs pignons de la nef primitivement charpentée est alors implantée une haute, large et puissante nef unique de quatre travées, couverte d'un berceau brisé (dont on voit les naissances), appareillée avec soin et somptueusement décorée à la mode provençale du moment, très fortement inspirée de l'antique ; cette étape est bien datée stylistiquement de la décennie 1170-1180.

C'est enfin à l'issue de ces travaux qu'aurait été aménagée, à la croisée du transept et sans doute dans la travée orientale de la nef, une clôture monastique à laquelle appartient un lot de sculptures de très grande qualité. Au sud de l'église, les bâtiments conventuels s'organisent autour du cloître, arasé anciennement : au sud, le réfectoire, transformé en église paroissiale au XVIIe siècle et, à l'ouest, le cellier et des communs, entièrement conservés en élévation, présentent une architecture caractéristique du XIIIe siècle ; l'aile orientale, qui devait abriter en rez-de-cour la salle capitulaire et la salle des moines et à l'étage le dortoir, est ruinée.

Comme on le voit, le prieuré Saint-André de-Rosans, par son étendue, par son plan et par sa décoration, par les étapes de sa construction et par son histoire, est très proche du prieuré de Ganagobie ; il s'en distingue cependant par les techniques de construction mises en oeuvre et les matériaux utilisés (église classée MH 1925, ancien réfectoire 1987 et mosaïques 1988).

On notera ici que plusieurs fragments de manuscrits liturgiques des Xe, XIe et XIIe siècles (certains avec notation musicale des mélodies) ont été retrouvés à Saint-André de Rosans et devaient appartenir au prieuré.

*Fin de l'extrait de "Les Baronniees au Moyen-Age", Alpes de Lumières, 1997.*





*Détails de la nef et e l'abside sud*



----- Les Amis du Patrimoine des Baronniees -----



*Détails des arcs de la nef ci-dessous*



----- *Les Amis du Patrimoine des Baronnie* -----

*Autres Illustrations :*



*Salle des communs à l'ouest avec exposition des mosaïques du chœur et de quelques éléments d'architecture restaurés.*

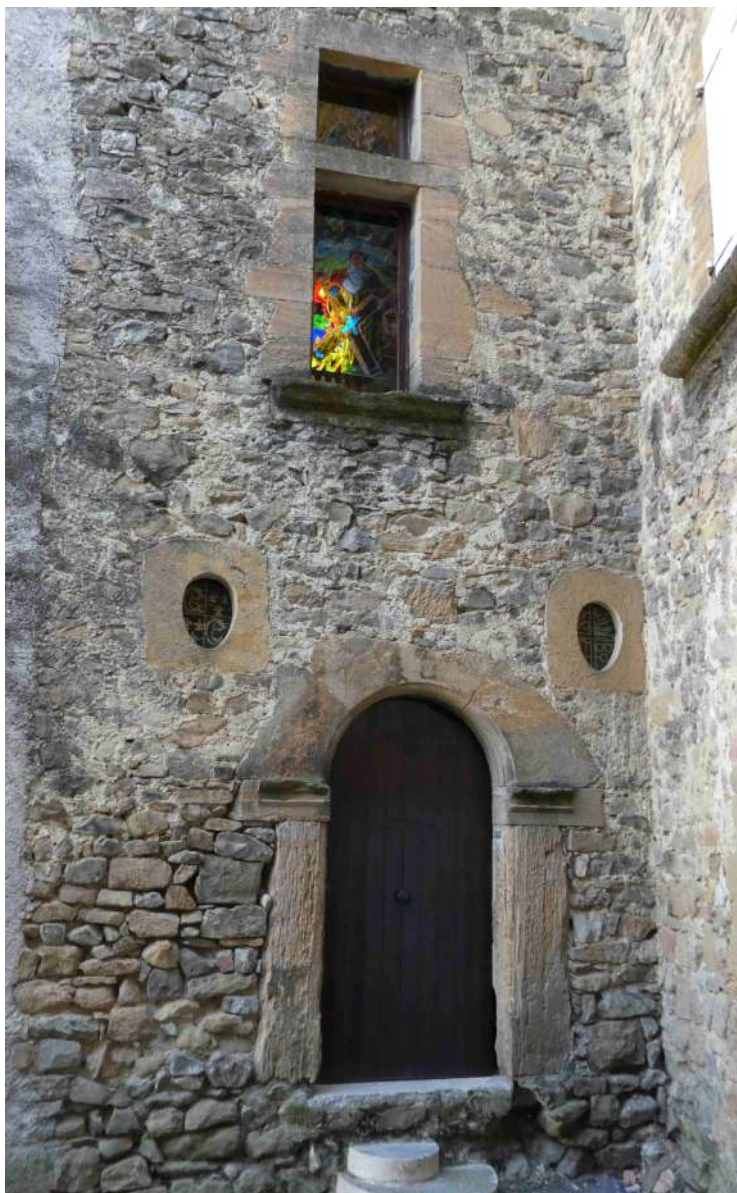


*Porche d'entrée des communs (cellier et cloître) et ancien réfectoire des moines transformé en église paroissiale*

----- *Les Amis du Patrimoine des Baronnie* -----



*Autres aspects du bourg médiéval de Saint André de Rosans*



*Tour médiévale à l'est des remparts, porte Eyguière et portail d'entrée du château médiéval.*



*----- Les Amis du Patrimoine des Baronniees -----*



*Détails de mosaïques exposées à l'entrée de l'église paroissiale*

Renseignements complémentaires :  
- photos : J.C. Ruegg

coordonnées gps (système wgs84)	longitude	latitude	altitude
	5° 51402 E	44° 37765 N	730 m

Propriété Communale:

visitable partiellement



----- *Les Amis du Patrimoine des Baronnie* -----  
Boîte postale 09 - 26170 Buis-les-Baronnies Drôme – France  
<http://www.amis-patrimoine-baronnies.fr/>